

nom de l'imprimeur, sort vraisemblablement, comme le second, de l'imprimerie J. N. Briard.

Le prote de Poulet-Malassis me semble donc bien appartenir à la légende.
Tout cordialement vôtre.

PIERRE DUFAY.

§

Une lettre de M. Vincent Muselli. — Toute une levée de boucliers à propos d'une boutade sur M. Vincent Muselli, parue dans notre livraison du 1^{er} août. Puis, finalement, la lettre que voici, du poète lui-même :

Le 14 août 1917.

Monsieur,

Plusieurs de mes amis, qui ont lu l'article signé « Intérim » dans le dernier numéro du *Mercure de France*, me pressent de répondre. Répondre ? ce n'est guère facile. Il ne m'appartient pas en effet de défendre moi-même ma propre cause, et, de plus, l'article de votre collaborateur masqué montre une telle ignorance des choses littéraires, voire une telle sottise, qu'il serait du dernier ridicule de vouloir discuter avec lui. — Cependant je veux satisfaire mes amis et user, sur leurs exhortations, du droit que me confère la loi. Voici donc ma réponse : elle est brève et tient en ce distique :

Non ! de cet Intérim je n'aurai point souci :
Qu'il écrive au *Mercure*, et... qu'il s'y soigne aussi !

Je vous prie, Monsieur, de bien vouloir agréer l'assurance de ma très haute considération.

VINCENT MUSELLI.

Il nous faut affirmer l'estime littéraire en laquelle nous tenons M. Vincent Muselli, et que nous avons prouvée en publiant de ses vers, car il serait à craindre que son distique ne fit songer qu'« Intérim » n'était point déjà si sot.

§

Le dernier des Beethoven. — Dans un hôpital militaire de Vienne se meurt le dernier des Beethoven. Il s'appelle Karl-Julius-Maria Beethoven. Son père était neveu de Karl van Beethoven, neveu lui-même du grand musicien.

§

Raphaël Kirchner. — Raphaël Kirchner, le dessinateur bien connu, est mort, à l'hôpital français de New-York, des suites de l'opération de l'appendicite et de la grande chaleur.

Raphaël Kirchner était Autrichien, mais avait été toléré en France assez longtemps pendant la guerre.

Son succès, comme dessinateur graveleux, dépassa tout ce qu'on peut imaginer. Sur le front même, un grand nombre de cagnas sont ornées de ses estampes décollées.

Quand il dut quitter la France, il gagna l'Amérique où son succès devint américain, c'est-à-dire cent fois plus grand que celui qu'il avait eu en France.

Il avait de si nombreuses commandes à exécuter qu'il lui fallait travailler du matin au soir. Il était âgé de quarante-cinq ans.

Il avait réussi à implanter en France le goût de la gravelure viennoise, comme on y avait implanté celui de l'opérette du même crû.